

# Paris et jeux en ligne : le cri d'alarme des psychiatres

On évalue à 600 000 le nombre de joueurs à problèmes. Les médecins redoutent que ces jeux touchent les plus fragiles.

ANNE JOUAN

**SANTÉ PUBLIQUE** Les sites de jeux basés à l'étranger ont eu tendance à se multiplier au cours des dernières années, au point de concurrencer La Française des jeux et le PMU. Pour endiguer ce phénomène, la France a récemment légalisé les paris hippiques et sportifs (juste avant le début de la Coupe du monde de football, en juin) ainsi que le poker (le 30 juin) sur

**2 questions à...**  
**Patrick Bruel**

JOUEUR DE POKER, ASSOCIÉ DE WINAMAX\*

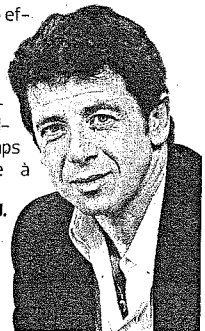
**Quelle est la différence entre jouer « live » avec des adversaires réels et jouer en ligne ?**

À une table réelle, le contact physique (le regard de l'adversaire, un tremblement, un geste qui peut le trahir ou au contraire vous tromper) est un élément très important. Quand je joue sur Internet, je ne vois pas le visage de l'autre mais je peux repérer des indices intéressants, des tempos. Je peux également faire des statistiques sur la fréquence et le montant de ses mises. Sinon, les avantages de jouer *online* sont nombreux. On joue de chez soi, on peut retrouver à toute heure des amis qui sont à l'autre bout de la France, on peut faire des tournois contre des centaines voire des milliers de personnes en même temps!

**Est-ce plus facile de tomber dans l'addiction avec un jeu en ligne ?**

Le poker est un jeu à part. Et j'essaie toujours de le faire aborder aux jeunes sous l'angle d'une compétition où il n'est pas nécessaire de jouer beaucoup d'argent pour s'amuser. On peut également le voir sous l'angle d'un jeu de réflexion où le challenge est de progresser plutôt que de devenir millionnaire! Donc je ne suis pas très inquiet sur l'addiction au poker lui-même, qui ne touche qu'un petit nombre de personnes vulnérables quelle que soit la forme d'addiction. L'autre problème, c'est l'Internet. Passer des heures et des heures à cliquer devant un écran peut effectivement devenir hypnotique. Il est très important de limiter le temps qu'on passe à jouer.

\* site Internet de poker



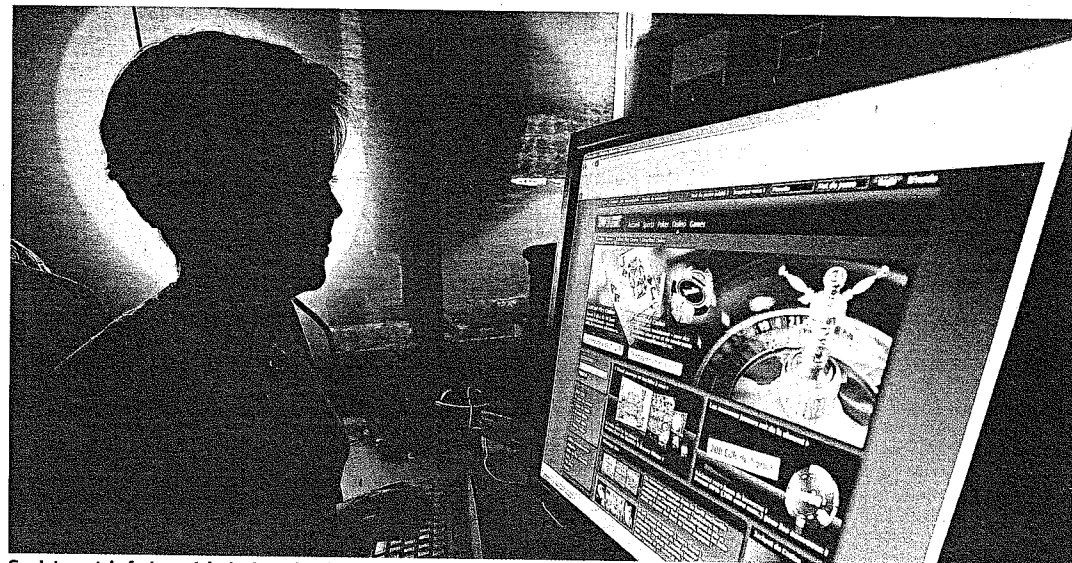
MARINA/LE FIGARO

Internet. Quelques semaines seulement après cette légalisation, les psychiatres spécialistes de l'addiction lancent un cri d'alarme. Ils craignent un afflux de joueurs pathologiques en consultation. D'autant que les Français sont joueurs: un sur deux a déjà tenté sa chance.

Contrairement à ce qui se fait dans d'autres pays, notamment en Amérique du Nord, il n'existe pas en France de données précises sur les joueurs pathologiques, qui entretiennent avec le jeu une relation autre que celle du simple loisir et du plaisir occasionnel. Les États-Unis et l'Australie ont une prévalence forte de joueurs à problèmes ou pathologiques, autour de 5%. Les prévalences relevées dans les pays européens sont nettement inférieures: entre 1 et 2%, niveaux comparables à ceux observés au Canada et en Nouvelle-Zélande. Le centre de référence sur le jeu excessif basé à Nantes évalue à 600 000 le nombre de joueurs pathologiques en France.

**Mêmes phénomènes qu'avec la cocaïne**

Claude Olievenstein, le « psy des toxicos », qui avait fondé au début des années 1970 le centre médical Marmottan à Paris, définissait la toxicomanie comme la rencontre « d'un produit, d'un moment socio-culturel et d'une personnalité ». Pour lui, « produit » signifiait drogue. « Olievenstein croyait beaucoup à la spécificité de l'héroïne et il était très réservé sur la question de l'addiction sans drogue, explique son successeur à Marmottan, le psychiatre Marc Valleur. Pour moi, nul besoin de drogue dure pour



Sur Internet, le frein social n'existe plus: le joueur peut parier seul, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. LA DEPECHE DU MIDI/PQR/XAVIER DE FENOYL

créer une addiction. » Pour ce spécialiste, comme pour beaucoup de psychiatres addictologues, les jeux en ligne vont créer de vraies pathologies. « La cocaïne est une drogue que l'on peut arrêter facilement, estime Marc Valleur. Mais on a aussi tendance à rechuter très facilement. Ces phénomènes se retrouvent avec le jeu. »

Pour ces médecins, il ne semble donc pas surréaliste de faire le parallèle entre la cocaïne et le jeu (lire ci-dessous). « Globalement, tout ce qui apporte du plaisir, une excitation peut devenir une addiction, explique de son côté le Pr Michel Reynaud, chef du département de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital universitaire Paul Brousse. On peut parler d'addiction dans la mesure où ces joueurs se mettent en très grande difficulté, financière et sociale notamment. »

Les psychiatres répartissent les joueurs en trois grandes catégories. La première regroupe ceux qui jouent comme d'autres se droguent. Ils sont à la recherche de sensations fortes, veulent interroger la loi du hasard et pensent être « plus forts que Dieu ». Ce sont des transgresseurs. La deuxième catégorie concerne ceux qui considèrent le jeu comme une automédication, une sorte de « pansement de l'esprit » pour retrouver la paix après un divorce, un licenciement. Ils veulent réparer les injustices du quotidien. Enfin, la dernière catégorie est composée de ceux pour qui jouer est une seconde nature. Ils allaient aux courses en famille le dimanche, leurs parents jouaient aux cartes avec des amis et le loisir est indissociable du jeu.

Les transgresseurs (ceux de la première catégorie) vont le plus souffrir avec les jeux en ligne, estiment les psychiatres. « Ils ont un bon profil pour le poker et les pronostics, redoute Marc Valleur. Ils sont dans l'illusion de la maîtrise, ils pensent qu'ils vont devenir des tueurs au poker. Pour la deuxième catégorie, c'est la machine à sous qu'il faut redouter. » Le problème avec Internet, c'est que le frein social (regard des autres, horaires de fermeture des casinos ou des bars) n'existe plus. Le joueur peut parier seul devant son écran, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. Comment reconnaître que l'on est devenu « accro » ? Quand on dit « c'est plus fort que moi », il est temps de consulter. Le traitement consiste à déceler les troubles psychiques sous-jacents (dépression, addiction à un autre produit comme l'alcool ou le tabac) pour les traiter par une psychothérapie comportementale notamment. ■

**23**  
licences pour des jeux ou paris en ligne ont été accordées par l'autorité compétente depuis leur légalisation

## L'addiction sans drogue laisse sceptiques les neuroscientifiques

SI LES PSYCHIATRES sont quasiment unanimes pour parler d'addiction aux jeux en ligne, les neuroscientifiques sont, quant à eux, beaucoup plus réservés.

Jean-Pol Tassin, neurobiologiste, directeur de recherche à l'Inserm et professeur au Collège de France, rappelle que la dépendance est un « phénomène dû à une modification des réseaux neuronaux que l'on peut obtenir avec une utilisation répétée de certains produits (drogue, alcool, morphine) ».

Si les médecins militent pour que les joueurs pathologiques soient considérés comme dépendants, c'est « parce que la reconnaissance d'un comportement addictif donne accès à l'obtention de crédits de la part des pouvoirs publics, à la création de postes universitaires et à la mise en place d'expérimentations pharmaceutiques », déplore Serge Tisseron,

psychiatre et directeur de recherche à Paris-X.

Dans la revue américaine *Psychiatry* (février 2009), le Pr Ronald Pies, de l'université de Boston, posait la question suivante: faut-il classer l'« addiction » à Internet dans le DSM (l'outil de classification des troubles mentaux réalisé par la psychiatrie américaine) comme une maladie à part entière? « Pour l'instant, on ne sait pas si cette dépendance est la manifestation d'un problème sous-jacent ou une maladie en soi », écrivait Ronald Pies. Il concluait qu'il était, pour l'heure, impossible de considérer l'addiction à Internet comme une maladie spécifique. Jean-Pol Tassin ne dit pas autre chose quand il rappelle que 60% des joueurs pathologiques ont une addiction antérieure (alcool, tabac) et que 30% ont des troubles de la personnalité.

Pour Pier Vincenzo Piazza, chercheur au Neurocentre Magendie de Bordeaux, « le comportement du toxicomane consommateur de cocaïne est le même que celui du joueur pathologique. Le jeu contrôle le comportement du joueur comme la drogue contrôle celui du

**« Si le symptôme est similaire, le processus biologique diffère »**

toxicomane. Mais si le symptôme est similaire, le processus biologique diffère. » En résumé, pour les neuroscientifiques, dire que les jeux créent une addiction est un raccourci.

Du coup, quand ces chercheurs travaillent sur les mécanismes du cerveau pouvant aboutir à une dépendance, ils étudient les effets neurologiques de la cocaïne. Pier Vincenzo Piazza et Olivier Manzo-

ni viennent de publier un article dans la revue américaine *Science* (24 juin 2010) sur la vulnérabilité qui peut conduire certains à devenir toxicomanes. Il s'agissait de comprendre comment certains individus peuvent consommer de la drogue sans pour autant devenir toxicomane, tandis que d'autres vont plonger.

La réponse tient en un mot: la perte de plasticité synaptique. Autrement dit, les synapses répondent différemment selon les individus, et le cerveau d'un toxicomane perd en plasticité. « On l'observe d'ailleurs parfaitement chez les drogués: leur comportement est rigide, note Pier Vincenzo Piazza. Ils continuent à se shooter alors qu'ils savent que c'est dangereux et qu'ils ont du mal à s'en procurer. » Les chercheurs ont montré que chez les individus qui arrivent à se contrôler, la plasticité des synapses revient. ■ A. J.